

## RESULTATS DES RECHERCHES SUR LA CULTURE MATERIELLE DES LOBI

par Dr. Klaus SCHNEIDER. \*

### RESUME

Le but du projet était de réunir une documentation systématique sur la culture matérielle et la technologie traditionnelle des Lobi du Burkina Faso. Il ne s'agit pas seulement de la documentation sur la propriété matérielle caractéristique d'un groupe ethnique, mais aussi de la présentation des objets dans leurs contextes culturels. Par ailleurs, il convient de rappeler que la culture matérielle constitue une source précieuse mais injustement négligée pour l'étude de l'histoire africaine.

MOTS CLES : culture matérielle — technologie — artisanats — changement social — histoire — migration.

### ABSTRACT

The aim of the research programm was the systematically documentation of the material culture and the traditional technologies of the Lobi in Burkina Faso. It's not only a documentation of the typical cultural possession of an ethnic group, but although the presentation of artefacts in the cultural context. In addition we want to show that material culture is a very important source for african history.

KEY-WORDS : material culture — technology — handicrafts — cultural change — history — migration

### 1. INTRODUCTION

Les objectifs de nos recherches effectuées chez les Lobi et les questions soulevées dans cet article peuvent être regroupés en deux grands blocs distincts mais indissociables. Le premier comprend une documentation essentiellement descriptive de la technologie et de l'ergologie traditionnelle et l'inventaire systématique de l'ensemble de la production artisanale. Les enquêtes réalisées ont très vite révélé qu'il n'était pas possible d'étudier isolément un métier artisanal (la céramique). En effet, les questions surgissant au fur et à mesure impliquaient presque inévitablement qu'on s'étende à d'autres métiers, tels la taillanderie. Cette extension s'avérait en l'occurrence nécessaire par le simple fait que les forgerons fabriquent aussi des outils en céramique ou des statues en argile à usage sacré. L'existence de rapports d'une telle nature nous conduisait à l'étude d'autres métiers, si bien que la thématique initialement prévue s'étendait toujours plus, ce qui nous incita à nous intéresser à l'ensemble de la création artisanale. Cette démarche, qui n'a encore été menée conséquemment nulle part en Afrique, fournira le matériel de base et les sources nécessaires pour tirer des conclusions concernant l'histoire de la civilisation et établir des comparaisons avec d'autres régions et cultures.<sup>1</sup>

Indissociable du premier, le second grand point de cette étude est constitué par l'analyse du plus grand nombre possible de phénomènes liés au rôle et à la fonction des artisans (es)

---

\* Universität Frankfurt Liebigstr. 41  
D - 6000 Frankfurt a.M.1, Allemagne

<sup>1</sup> L'état des recherches se trouve détaillé au début de la 2ème partie.

ainsi qu'à leurs activités. Ce travail permettra d'examiner et d'expliquer sous leurs aspects sociaux, religieux, économiques, écologiques, linguistiques et didactiques les rapports entre ces phénomènes. Vu sous cet angle, l'artisanat constitue — selon le terme utilisé par B. GARDI (1985) dans l'introduction de son livre : "Ein Markt wie Mopli" — un 'code' pour la culture (définie comme toutes créations immatérielles, matérielles et matérialisées caractérisant un groupe déterminé d'êtres humains et transmises par des systèmes d'apprentissage), dont le déchiffrement est source de connaissances aussi bien historiques que sociales, et par là d'une meilleure compréhension de toute la culture Lobi.

Les risques pour celui qui étudie des éléments palpables d'une culture de s'en tenir essentiellement à des phénomènes formels et isolés et de négliger le contexte culturel, tel que le fait le diffusionisme, proviennent déjà de la désignation courante des objets artisanaux comme partie constituante de la culture *matérielle* d'un peuple. Cette dénomination implique et suggère peut-être aussi que la culture peut se trouver dans la matière.<sup>2</sup> Or, dans toute société, une matière quelconque est transformée en culture par l'homme, c'est la *matérialisation* d'une culture spécifique.<sup>3</sup> Outre le facteur "travail", par lequel par exemple tout le savoir stylistique et technologique transmis par la tradition se glisse dans un objet, d'autres critères interviennent dans la justification du terme "matérialisé", tels que la créativité, les forces ou les pensées inconscientes dont hérite un objet lors de sa fabrication. Pour une délimitation claire du terme "culture matérielle", au passé historique chargé, nous lui préférons celui de "culture matérialisée".

Nous examinerons successivement les questions suivantes :

1. Quels sont les métiers que l'on rencontre chez les Lobi ?
2. Dans quelle mesure et pourquoi les Lobi procèdent-ils à une division du travail artisanal en fonction du sexe et quelle compréhension du rôle des artisans s'en dégage-t-il ?
3. L'artisanat autochtone est-il soumis à des influences extérieures ?
4. De quelle manière et dans quelle mesure le savoir artisanal est-il transmis par la tradition et comment s'effectue son apprentissage ?
5. Comment se présentent les processus technologiques ?
6. Dans quelle mesure les conditions écologiques sont-elles prises en considération et quels problèmes crée un déséquilibre de l'éco-système aux artisans ? Cette question est étroitement liée à celle des matériaux utilisés et des solutions de remplacement (nouveaux matériaux, importations).
- 7 Les artisans sont-ils dépendants du domaine sacré et en quoi ?
- 8 Quel rôle économique joue l'artisanat ?
- 9 Dans quelle mesure l'artisanat et ses produits, examinés sous tous les aspects cités, peuvent-ils être utilisés comme sources historiques ?

Notre méthode de travail, qui visait une collecte empirique de données, a consisté essentiellement à observer et à interroger les artisans. Ceci fut atteint par d'innombrables entretiens et, à différentes phases du travail —, par ex. lors de l'évaluation de la productivité des céramistes —, à l'aide de formulaires préparés à cet effet. Nous avons photographié toutes les étapes de la fabrication et tous les objets importants. Toutes les photographies et diapositives (environ 1000), ainsi qu'une collection d'environ 300 objets, sont conservées dans la collection d'études de l'Institut-Frobenius.<sup>4</sup> Une partie du travail d'exploitation des données

<sup>2</sup> A cet égard nous souscrivons entièrement à l'argumentation de JOHANSEN, 1972 : 34, comme nous l'avons déjà expliqué (SCHNEIDER, 1982 : 5 sq.).

<sup>3</sup> SCHLESIER est un des rares auteurs à employer conséquemment le terme de "culture matérialisée" dans ce sens (par ex. 1981 : 13).

n'a été possible qu'à l'aide de cette documentation, ce qui prouve qu'il valait la peine de réunir une vaste collection et de s'en occuper.

## 2. DE L'ETAT DES RECHERCHES

Des recherches ethnologiques systématiques sur le thème "artisanat" et "culture matérialisée" sont inexistantes en Afrique à quelques rares exceptions près. Des produits artisanaux ou des groupes "professionnels" d'artisans, jugés le plus souvent intéressants pour leurs aspects sociaux, ont certes fait l'objet d'études, mais celles-ci se limitent généralement à une description technologique ou à des phénomènes isolés. Les objets ont été exploités à des fins analytiques seulement lorsqu'il rentraient dans la catégorie "art" et qu'ils pouvaient être utilisés pour étayer des dires sur l'artisanat d'art suffisamment conforme aux normes esthétiques européennes (il s'agit surtout des sculptures sur bois, des bronzes ou de l'orfèvrerie d'or courtoise) et pour illustrer leur importance et leur fonction sociale. Le choix des objets s'effectuait en général selon les critères qualitatifs et purement esthétiques des arts classiques. Les objets d'usage courant par contre n'ont pas suscité l'intérêt des chercheurs et font défaut dans les collections privées ou scientifiques. HABERLAND justifie ce fait ainsi : "Hormis quelques exceptions illustres, la plupart des objets qui se trouvent dans les musées d'ethnologie ne sont pas le résultat d'une sélection scientifique systématique. Rares sont les objets qui ont été soigneusement évalués. Les armes et les objets d'art prédominent. Des outils ou autres ustensiles de la vie courante, qui sont incomparablement plus révélateurs, n'ont été collectionnés et placés dans les musées que lorsqu'ils étaient beaux.<sup>5</sup> Cela veut dire que, vu la rapidité des changements culturels, une partie importante de la création culturelle des peuples africains ne peut plus être saisie pour analyser l'histoire de la civilisation et puisqu'il n'est plus guère possible de reconstituer les liens existant entre les ramifications sociales, religieuses, politiques ou économiques d'une société. Il est donc urgent de réaliser des études approfondies qui — comme le prouvent les travaux de VERMOT-MANGOLD (1977) ou de GARDI (1985) — mettent à profit tout le matériel encore existant pour déchiffrer une culture.

La situation chez les Lobi et leurs voisins est sensiblement la même. Grâce à la documentation soigneusement rassemblée par H. LABOURET (1931) sur toute la vie culturelle des Lobi, nous disposons de meilleures possibilités de comparaison et de plus de données pour faire une analyse. Quelques études approfondies réalisées les années dernières sur la culture lobi montrent que les changements intervenus chez le Lobi depuis Labouret sont minimes et que, malgré sa méthode holistique, il a ignoré beaucoup de phénomènes.<sup>6</sup> Mais dans toutes ces recherches, le domaine artisanal n'intervient pratiquement pas à l'exception de quelques exemples chez MEYER (1981).<sup>7</sup>

Quant aux études réalisées au Burkina, seules quelques-unes présentent l'artisanat dans son ensemble ou soulèvent des questions spécifiques : POUSSI (1974) recherche dans une des premières études réalisées sur l'artisanat voltaïque les origines et les formes d'organisation de l'artisanat dans plusieurs ethnies du pays ; il établit une comparaison entre différentes

4 Tous les objets, dont la majeure partie a été réalisée sur commande ou achetée sur les marchés, ne pouvait être exportés qu'après expertise de la Direction du Musée National de Ouagadougou.

5 HABERLAND, 1986 : 199. Au sujet des omissions historiques commises dans l'étude des objets d'usage courant, SIEBER (1980) s'exprime de façon comparable dans sa préface à un catalogue d'exposition sur les ustensiles de ménages africains.

6. Les plus importants sont : FIELOUX, 1980 ; de ROUVILLE, 1987 ; MEYER, 1981 ; PERE, 1988 ; BONNAFE et al., 1984 ; SAVONNET, 1986.

7. Il met lui aussi l'accent sur l'aspect esthétique-artistique et sur la présentation exhaustive de pièces de grande qualité. Il réussit en outre, en interprétant les objets dans leur contexte social, à déchiffrer le système religieux complexe.

technologies et évalue l'importance économique, thème qui sera repris et approfondi par KAWADA (1975). KAMBOU, OUEDRAOGO, POUSSI (1978) recherchent les raisons qui font que l'artisanat féminin en particulier occupe une position socio-économique minime dans le développement national et social de la Haute-Volta (Burkina Faso). Ils considèrent le manque de recherches et d'études sur l'artisanat comme un facteur essentiel de cette marginalité (cf. p. 13). ETIENNE-NUGUE (1982) dresse une liste des différents métiers artisanaux et de leurs produits existant dans toutes les ethnies importantes du Burkina Faso, ceci, comme elle l'explique dans sa préface, pour servir de documents à tout ce qui pourrait être victime des transformations culturelles. Aux dépens d'un inventaire qui, vu l'abondance du matériel, ne pouvait se limiter qu'à une description superficielle, l'intégration de chaque métier dans la culture générale des différentes sociétés n'y est que brièvement abordée, ce qui peut conduire à un particularisme involontaire dans l'analyse de la culture.

Ce n'est que plus récemment que des études ont été réalisées sur des métiers artisanaux particuliers, grâce auxquelles des voies sont ouvertes pour saisir le complexe de façon analytique (FIEDERMUTZ, 1983 et 1986 ; SCHNEIDER, 1986 ; SCHOTT, 1986 ; STÖSSEL, 1986). Toutes les recherches contribueront à créer une base de connaissances historiquement interprétables, chose à laquelle on était rarement parvenu jusque-là (par ex. chez HABERLAND, 1981) et à cause du manque de possibilités de comparaison, ces résultats obtenus dans d'autres régions d'Afrique n'ont pas été pris en considération.

### 3. BILAN

Un jugement final sur l'artisanat lobi et sur tout le patrimoine culturel matérialisé ne peut être un résumé synthétique exhaustif, en raison de la pluralité des aspects abordés et de la complexité des rapports. Mais les questions traitées dans cette étude nous autorisent cependant quelques observations d'ordre général.

L'artisanat pratiqué par les Lobi correspond en gros dans son apparence à celui des anciens peuples d'Afrique occidentale. Ses produits apparaissent certes rudimentaires, purement fonctionnels et peu variés dans leur forme par rapport à l'inventaire des artisans professionnels des Etats voisins - ceci n'a rien d'une appréciation évolutionniste - mais ils témoignent, par leurs liens multiples avec tous les domaines de la société, de la position culturelle privilégiée qu'est la leur, comme nous l'expliquions au cours du présent travail. Les cultures extérieures exercent peu d'influence sur l'artisanat lobi et sur ses produits. Aussi loin que l'on puisse remonter dans l'histoire des Lobi, on constate que tout leur artisanat - que ce soit le travail du bronze ou la recherche de l'or - a une tradition qui reflète son caractère fermé et statique, sur lequel je reviendrai plus en détail. L'artisanat se base sur une exploitation intensive et massive du milieu écologique et des ressources naturelles et il est adapté aux besoins largement primaires des Lobi (par ex. la production de la nourriture, la construction d'habitat et son équipement). Mais les innovations techniques ou les mouvements migratoires d'origine sociale (surpopulation, exode rural) modifient cet état de fait de façon croissante, ce qui se remarque par exemple dans le nombre sans cesse décroissant d'apprentis. Il n'en demeure pas moins que l'artisanat garantit à lui seul aux Lobi du Burkina Faso des moyens nécessaires à la maîtrise de la nature et donc à la survie.

Les artisans (es) nous apparaissent comme des spécialistes dans le cadre de la division habituelle du travail, selon laquelle on peut classer les métiers des hommes ou des femmes dans les catégories d'activités typiquement masculines ou féminines. Mais le classement ne s'effectue pas par classes sociales. Les "corporations" d'artisans n'existent pas et les professions artisanales ne sont ni regroupées ni organisées sous aucune forme. Cela cadre bien avec le fait qu'aucun métier ne favorise l'accession à une position particulière, abstraction faite

de quelques fonctions spéciales des forgerons et des céramistes de poterie d'autel. En ce qui concerne la récéramique, nous avons constaté qu'elle se pratique dans les centres conformes aux règles et non pas partout où la présence d'argile comme matière première la rendrait possible. La raison principale de cette spécialisation réside dans les traditions familiales de ces villages, où toutes les femmes exercent de temps à autre ce métier.

L'exemple de la céramique lobi et de la vannerie birifor illustre clairement l'interdépendance de certains métiers spécialisés. Bien que les deux groupes ethniques soient des voisins directs, le métier dominant des femmes de chaque groupe s'est maintenu intact. D'après leur propre appréciation, il s'agit d'éléments culturels caractéristiques, qui témoignent d'une évolution culturelle propre. Personne ne peut dire ce qui a conduit à la division du travail artisanal chez les Lobi et les Birifor, dont les traditions d'origine et de provenance sont semblables, mais dont les langues diffèrent complètement. Dans les deux cas, il s'agit de métiers connus et pratiqués depuis si longtemps que leurs produits représentent un style tout à fait typique des Lobi/Birifor, qui, comparé à celui d'autres ethnies voisines, ne change pas. On est amené alors à s'interroger sur la nature et l'ampleur des influences extérieures sur l'artisanat. Toute tentative de réponse à cette question se heurte au problème fondamental du manque de matériel concret de comparaison. La désignation "artisanat autochtone" ne peut se référer à mon sens qu'à une période historique tangible, étant donné que les différents niveaux protohistoriques ne peuvent être reconstitués ni par la tradition orale, ni par les découvertes archéologiques les plus révélatrices ; des recherches intensives sont encore nécessaires dans ce domaine. Un exemple type de l'adoption d'un nouveau métier artisanal par les Lobi et de la manière dont il s'est intégré dans le système en place est constitué par le bronze, dont la tradition est si jeune que les détails sur le début et la propagation sont connus et transmis par la tradition. On retrouve alors ici des éléments de provenance les plus diverses, tels que des éléments lobi typiques qui diffèrent clairement d'autres éléments.

Chez le Lobi, l'apprentissage artisanal ne suit pas un schéma tracé mais s'effectue sans règles fixes selon les possibilités suivantes :

1. Apprentissage au sein de la famille sur la base de la tradition artisanale existante (mère-filles, père-fils). Cette méthode prédomine dans tous les métiers, du fait que les enfants sont familiarisés dès leur jeune âge avec les activités des parents et très tôt mis à contribution.

2. Apprentissage consécutif à un intérêt ou à des dispositions particulières pour un métier. C'est ainsi que quelques forgerons et fabricants d'instruments de musique ont débuté leur formation artisanale. Les forgerons ont fait intervenir plus fréquemment que les autres artisans le point de vue économique dans le choix. Chez les sculpteurs de xylophones, des dispositions musicales non héréditaires sont indispensables, ce qui explique que cette activité ne se transmet que rarement de père en fils.

3. Apprentissage dicté par le *thila*.<sup>8</sup> Les forgerons, les fondeurs de bronze et surtout les sculpteurs sur bois - donc exclusivement des hommes - peuvent aussi être amenés à exercer une activité artisanale spécialisée par la volonté de leur thil. On remarque que les personnes concernées n'auraient jamais appris de leur propre gré le métier imposé et que très souvent ils essaient d'échapper à la contrainte. La qualité artisanale du travail ne joue aucun rôle, car il s'agit la plupart du temps d'objets à usage sacré, dont la forme et l'expression sont largement imposées par les *thila*.

8. Les *thila* (singulier : *thil*) sont le facteur décisif pour la vie en commun des Lobi, puisqu'ils contrôlent tous les secteurs de la société, de la communauté villageoise à l'individu. Les *thila* sont les fondateurs de lois des Lobi. Les hommes suivent leurs instructions, leurs ordres, leurs interdictions. Les intermédiaires dans la communication entre les *thila* et les hommes sont les devins (*buor*), qui reconnaissent les signes tangibles des *thila* comme les maladies, les accidents, les mauvais rêves ou autres. Les fonctions des *thila* sont aussi multipliées que leur nombre, cf. à ce sujet MEYER, 1981 ; PERE, 1988 : 203-266 ; SCHNEIDER, 1986 : 207 sq.

L'apprentissage ne se fait pas de façon méthodique, organisé, pendant une durée fixe, mais plutôt selon le principe d'une didactique quotidienne basée sur la perception visuelle, l'imitation et la réalisation par l'expérience. Il est rare qu'un maître donne à son apprenti des directives concrètes de travail ou des corrections constructives, dans le but de promouvoir ou d'accélérer l'apprentissage, qui peut donc durer plus ou moins longtemps. Mais dans la majorité des cas il prend fin avec le mariage de l'apprenti.

Pour ce qui a trait au domaine sacro-religieux, les artisans et leurs métiers mettent à jour un phénomène caractéristique de la société lobi : ce sont les relations de dépendance avec les forces surnaturelles omniprésentes dans la vie quotidienne qu'elles déterminent. Le système *thil*, dont il est si souvent fait état dans les différents métiers, implique pour les artisans des conditions mais aussi des restrictions dans leur travail ; les multiples prescriptions normatives que les travailleurs de métaux ou les céramistes reçoivent de leurs *thila* en sont une preuve impressionnante. De même que le monde est perçu par les Lobi comme une réalité purement spirituelle, ses différents éléments se répercutent sur la quasi-totalité des activités artisanales (il suffit de penser au traitement du bois ou de l'argile).

Certains objets sont destinés exclusivement à un usage sacré. On remarque que ces objets sont toujours demandés par les *thila* et que les Lobi ne produisent jamais rien gracieusement pour cet être qui les domine. Cela témoigne des efforts déployés par les Lobi pour se soustraire le plus possible de l'influence permanente des forces maîtresses de la vie ou tout au moins pour adopter un comportement neutre, étant donné que les interdictions, les ordres et les sanctions sont provoqués ou déclenchés simplement par des modifications minimales et à vrai dire insignifiantes du comportement des hommes. Il en résulte un état de peur et d'insécurité permanentes.

Tout ceci peut avoir des répercussions frappantes sur l'importance économique de l'artisanat, freiné dans son évolution par de tels comportements restrictifs, comme le montre l'exemple de la céramique. L'artisanat joue cependant un rôle important au sein du circuit économique lobi, car la production artisanale est le seul moyen qui leur permette de se procurer un revenu supérieur au niveau de subsistance. Maintes femmes peuvent ainsi s'assurer, uniquement par l'artisanat, une certaine indépendance économique, ce qui peut conduire dans certains cas - comme celui des brasseuses de bière de mil - à une dominance économique nette des femmes par rapport à leurs maris.

Étant donné leur spécialisation, tous les produits artisanaux sont plus ou moins commercialisés, mais pas nécessairement monétarisés. Avant l'introduction de l'économie monétaire par les Français, on avait un système de troc - ex. : un pot contre son contenu de mil -, ce qui était, comparé à aujourd'hui, un commerce fructueux. Dans certains métiers, tels que la construction des maisons, le travail du cuir ou la fabrication d'échelles, ce système s'est maintenu en raison de l'entraide nécessaire. L'artisanat ne parvient pas à se forger une place au-delà des frontières lobi, que ce soit au niveau supra-régional ou national, étant donné que les produits ne sont pratiquement pas exportés, à l'exception de la céramique vers les Birifor voisins.

Les produits d'importation parviennent depuis assez longtemps chez les Lobi par le biais des grands marchés, mais n'ont encore réussi nulle part, en ce qui concerne les objets d'usage courant, à supplanter l'inventaire traditionnel. Seule les anciennes parures en ivoire ou en bronze ont été relativement vite remplacées, cela il y a déjà quelques années, par des bijoux importés bon marché et convoités tels que des bracelets en plastique ou des boucles d'oreilles en fer blanc. Les objets "modernes", comme les marmites en aluminium, les plats en émail ou les seaux en métal ou en plastique, sont toujours considérés comme des objets de luxe et restent encore inaccessibles pour de nombreux ménages. A cela s'ajoute l'attitude nettement "conservatrice" des Lobi face aux

nouveautés. A titre d'exemple, dans toute l'Afrique de l'Ouest, c'est chez les Lobi que des matériaux de décoration ou de parure tels que les perles, les peintures, le verre ou le cuir, ainsi que des nouvelles techniques permettant d'étendre et d'améliorer leur travail et leurs produits, ont trouvé le moins d'accès, et ceci en dépit des méthodes archaïques utilisées comme celles du travail du cuir. Cet isolement, ce retranchement se reflète dans leur situation culturelle générale. L'organisation interne des Lobi, qui considère la communauté familiale bilinéaire, avec pour autorité suprême le chef de famille, comme le noyau de la vie sociale et politique, empêche toute ouverture vers l'extérieur : la dépendance absolue des fils vis-à-vis de leurs pères jusqu'à la mort de ceux-ci ainsi que l'attachement au groupé de parenté utérine, qui domine toute la vie sociale, économique et politique, garantissent le maintien de l'unité des formations sociales. Le seul moyen de sortir de ces liens immédiats reste la migration liée aux créations de nouveaux villages, bien que le système religieux constitue un frein à une véritable issue, car pour chaque Lobi le système *thil* reste normative. De plus, l'unité sociale, politique et religieuse est renouvelée par l'initiation du *dyoro*, qui a lieu tous les sept ans et qui est fixée pour la prochaine génération, car seul l'initié peut devenir un être socialement reconnu.

Vu ce système fermé, on comprend aisément que même le domaine artisanal - aussi loin qu'on puisse remonter dans l'histoire - offre une image relativement statique. On ne décèle nulle part le moindre effort d'ouverture et de flexibilité, même pour élever des objets d'usage courant, purement fonctionnels, par une ornementation quelconque, à un niveau qui témoigne d'une joie de vivre tournée vers l'extérieur ou d'un épanouissement de la personnalité et de l'imagination. On constate qu'en ce qui concerne l'ornementation présente sur les récipients à eau, les poteries d'autel, les costumes de danse ou les objets sacrés en bronze ou en fer, les modèles traditionnels sont soit repris de façon conséquente, soit avec des transformations minimales et que de tels ornements ne relèvent d'aucune créativité, étant donné que les moindres détails sont dictés par les *thila* par la voix du médium du devin. Vus sous cet angle, les Lobi sont dépourvus à quelques exceptions près (sculptures en bois, objets en bronze) de ce que nous reconnaissons chez leurs voisins comme créativité artistique. La concession lobi offre un exemple type du repliement et de l'isolement persistant des Lobi. Bien que son aménagement défensif ne constitue plus une nécessité depuis des décennies, la forme des concessions n'en est pas pour autant modifiée - en raison des structures sociales inchangées (cf. ci-dessus). Il en va de même pour les nouveaux matériaux qui n'arrivent pas à s'imposer. Si le bronze constitue une exception, en ce sens qu'il s'est vite intégré, c'est que ce métal et surtout les objets dérivés correspondaient parfaitement aux besoins du domaine sacré. En revanche, l'or a été complètement isolé par ce système religieux et son traitement est strictement réglementé et sanctionné. Cela se manifeste avant tout dans le fait que les Lobi ne travaillent l'or sous aucune forme, car la religion ne les autorise qu'à fournir la matière première à leurs voisins orfèvres.

Le développement précédent nous autorise à penser que, si les conditions extérieures ne changent pas, la plupart des métiers conserveront toute leur utilité dans l'avenir. Beaucoup d'objets sont d'ailleurs irremplaçables, c'est le cas notamment des corbeilles de transport et des cages à volailles ou encore des poteries aux multiples usages. Mais le déséquilibre écologique croissant engendre des problèmes qui se font déjà sentir de façon inquiétante dans le secteur du bois, matière première utilisée aussi bien comme matériel de travail par les artisans que comme source d'énergie par toute la population. Certaines femmes céramistes ne sont déjà plus en mesure de faire cuire la quantité de poteries habituelle.

Le système traditionnel lobi subit des changements sensibles occasionnés par la forte migration de sa main-d'œuvre jeune vers la Côte d'Ivoire ou le Ghana. L'indépendance économique acquise là-bas et la base financière de l'existence ne rendent plus les anciennes

attaches sociales et les services imposés nécessaires. Cela signifie pour l'artisanat et le patrimoine culturel matérialisé des changements radicaux, car la nécessité de travailler soi-même comme artisan ne doit plus être orientée vers la subsistance mais vers la rentabilité. De ce fait, on trouve par exemple moins de forgerons que de mécaniciens pour vélos chez les Lobi vivant en Côte d'Ivoire. Le patrimoine traditionnel se modifie en faveur d'un large éventail de produits offerts sur le marché et auxquels les jeunes gens trouvent maintenant accès. Il semble très probable que les Lobi du Burkina Faso, qui ont préservé plus que toute autre ethnie de l'Afrique Occidentale leur identité, finiront par s'adapter aux conditions nouvelles, sans pour autant abandonner leur héritage culturel.

On ne saurait évaluer de façon exhaustive toute l'importance de l'artisanat et de l'ensemble du patrimoine culturel matérialisé comme sources historiques. Si nous sommes souvent parvenus à donner une interprétation historique des phénomènes artisanaux lobi et à dresser un constat sur la situation culturelle générale, nous n'avons pu obtenir des données fiables, d'une dimension temporelle suffisante, sur l'histoire datable des Lobi. A notre sens, leur genèse culturelle débute seulement avec la traversée du Mouhoun ; il est donc possible d'atteindre une profondeur historique d'au plus 150 à 200 années. Actuellement, les recherches de matériel de comparaison sur leurs ethnies circonvoisines sont inexistantes. De même, il est impossible de reconstituer au-delà de cette période tout le fil de l'histoire jusqu'à celle connue des ethnies voisines.

Il s'avère donc nécessaire pour l'avenir d'entreprendre d'autres études intensives et détaillées dans cette région, en vue d'évaluer quantitativement le matériel non encore exploité qui contribuera, par la comparaison devenue alors possible, pour aboutir à des connaissances sur l'histoire.

### BIBLIOGRAPHIE

- BONNAFE, P., M. FIELOUX, J.M. KAMBOU, 1982. Le conflit armé dans une population sans Etat : Les Lobi de Haute-Volta. In : BAZIN, J. et E. TERRY (ed.) : Guerres de lignages et guerres d'états en Afrique. Paris.
- BONNAFE, P., M. FIELOUX, 1984. Le dédain de la mort et la force du cadavre. Souillure et purification d'un meurtrier lobi (Burkina/Haute-Volta). In : Etudes rurales 95-96 : 63-87.
- ETIENNE-NUGUE, J., 1982. Artisanats traditionnels en Afrique Noire : Haute-Volta. Institut Culturel Africain. Dakar.
- FIEDERMUTZ-LAUN, A., 1983. Architekturforschung in Obervolta und ihre ethnologische Aussage. In : Paideuma 29 : 141-220.
1986. Die Struktur des Handwerks von Sapéo, ein Dorf der Mossi-Altschicht (Burkina Faso, ehem. Obervolta). In : Archiv für Völkerkunde 40 : 35-61.
- FIELOUX, M., 1980. Les sentiers de la nuit. Les migrations rurales des groupements lobi de la Haute-Volta vers la Côte-d'Ivoire. ORTOM, Paris.
- GARDI, B., 1985. Ein Markt wie Mopti. Handwerkerkasten und traditionelle Techniken in Mali. Basler Beiträge zur Ethnologie, Bd. 25. Basel.
- HABERLAND, E., 1981. Die materielle Kultur der Dizi (Südwest-Äthiopien und ihr kulturhistorischer Kontext). In : Paideuma 27 : 121-172.

1986. Das Keramik-Programm des Frobenius-Instituts in der Volta-Niger-Region (Burkina Faso) und angrenzenden Staaten. In : Paideuma 32 : 199-206.

JOHANSEN, U., 1972. Stellungnahme zu Hans Fischer "Völkerkunde-Museen". In : Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde-Hamburg, N.F. (2) : 33-40.

KAWADA, J., 1975. Technologie Voltaïque. C.V.R.S., Ouagadougou.

KAMBOU, S.A., D.O. OUEDRAOGO, M. POUSSI, 1978. L'artisanat féminin en Haute-Volta. C.V.R.S., Ouagadougou.

LABOURET, H., 1931. Les tribus du rameau lobi. Paris.

1958. Nouvelles notes sur les tribus du rameau lobi : leurs migrations, leur évolution, leurs parlers et ceux de leur voisine. IFAN, DAKAR.

MEYER, P., 1981. Kunst und Religion der Lobi. Zürich.

PERE, M., 1988. Les Lobi - Tradition et changement, T. 1 et 2. Laval.

POUSSI, M., 1974. Réalisation des Objets Artisanaux dans ses apports avec la Tradition Orale en Afrique : l'Exemple de la Haute-Volta. C.V.R.S. Ouagadougou.

ROUVILLE, C. de, 1987. Organisation sociale des Lobi. Une société bilinéaire du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire. Paris.

SAVONNET, G., 1986. Le paysan gan et l'archéologue ou inventaire partiel des ruines de pierres du pays lobi-gan (Burkina et Côte d'Ivoire). In : Cahiers des Sciences humaines, Vol. 22,1 : 57-82.

SCHLESIER, E., 1981. Ethnologische Aspekte zu den Begriffen "Handwerk" und "Handwerker". Göttingen.

SCHNEIDER, K., 1986. Sakrale Töpferei der Lobi in Burkina Faso. In : Paideuma 32 : 207-238.

1988. Matten-und Korbherstellung. Bemerkungen zun dominierenden Frauenhanswerk der Birifor in Burkina faso. In : Paideuma 34 : 165-183.

1990. Handwerk und materialisierte Kultur der Lobi in Burkina Faso. Stuttgart. (Studien zur Kulturkunde, Bd. 94).

1991. La grande maison de Bindouté DA. Histoire d'une habitation Lobi au Burkina Faso. Stuttgart. (Sonderschriften des Frobenius-Instituts 11).

SCHOTT, R., 1986. Töpferei bei den Lyela in Burkina Faso. In : Archiv für Völkerkunde 40 : 5-34.

SIEBER, R., 1980. African Furniture and Household Objekts. Bloomington.

STÖSSEL, A., 1986. Aspekte der Töpferei in Lurum, Burkina Faso. In : Paideuma 32 : 239-262.

VERMOT-MANGOLD, R., 1977. Die Rolle der Frau bei den Kabre in Nord-Togo. Basel. (Basler Beiträge zur Ethnologie, Bd. 17).

## INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

Science et Technique paraît deux fois par an. La série *Sciences Naturelles* publie des articles relatifs aux disciplines suivantes : Agronomie, biologie, botanique, écologie, physique, énergie, technologie alimentaire, chimie, génétique, etc... Les manuscrits seront envoyés en triple exemplaires accompagnés de la disquette contenant le texte au Comité de Rédaction de la revue à l'adresse suivante :

SCIENCE ET TECHNIQUE  
03 B.P. 7047 OUAGADOUGOU 03  
BURKINA FASO

### *Manuscrits*

Les manuscrits sont rédigés en français. Ils sont accompagnés d'un court résumé en français et d'un résumé plus développé en anglais. Chaque résumé est accompagné de mots-clé (six au maximum).

Le titre est suivi du nom de ou des auteurs, y compris leur prénom, avec l'indication de leur qualité et de leur adresse professionnelle.

Le texte est dactylographié en double interligne au recto seulement sur papier de format 21 cm x 29,7 cm avec une marge d'au moins 4 cm à gauche. Seuls seront soulignés les mots à imprimer en italique.

Les notes infrapaginales seront numérotées dans le texte dans un ordre chronologique.

### *Cartes, Figures, Photographies, Tableaux*

Les originaux des illustrations seront présentés chacun sur une feuille séparée. La numérotation des tableaux se fera en chiffre romain et celle des figures en chiffre arabe. Les légendes sont inscrites sur une feuille séparée. L'auteur indiquera leur emplacement dans le texte.

Les photographies seront fournies en noir et blanc sur papier glacé. Elles seront identifiées au dos par un numéro et le nom de l'auteur.

### *Bibliographie*

Les références bibliographiques seront regroupées en fin de manuscrit et citées par ordre alphabétique des auteurs. Elles seront présentées selon les normes suivantes :

— PASSET (R), 1979. — L'économique et le vivant. — Paris, Payot, 287 p.

— SOME (L) ; NICOU (R), 1989. — Etude de l'enracinement du blé sur le périmètre irrigué du Sourou. *Sci. et Tech.* 19 (1) : 10-29.

### *Epreuves et tirés à part*

L'auteur indiqué lors de la soumission du manuscrit pour recevoir les correspondances recevra une seule épreuve. Il devra la retourner corrigée au secrétariat de rédaction dans les meilleurs délais. Il recevra de l'éditeur vingt (20) tirés-à-part gratuits. S'il désire des exemplaires supplémentaires, il doit les commander à ses frais en même temps qu'il retourne les épreuves corrigées à la rédaction.